

Le "Trésor" de Le Clézio et sa vraie fortune

Mohammad Al Ghazu *

Résumé

Dans cet article, nous avons essayé de voir si Le Clézio avait cherché et trouvé de belles images à Pétra lesquelles et pourquoi? Dans la première partie, nous avons souligné les images littéraires orientales et dans la deuxième nous avons traité les images politiques et historiques dans lesquelles la guerre de l'Irak est fortement présente.

Nous avons trouvé que Le Clézio avait enrichi son récit "Trésor" par de belles images orientales et qu'il avait fui l'Europe et la vie moderne afin de trouver la paix ailleurs.

Ces images ont, en général, enrichi son récit où l'exotisme oriental lui a donné un goût spécial en y mêlant des noms de personnes et de toponymes arabes.

Summary

In this article we tried to find the most sought after by Le Clezio to enrich his story the "Treasury" images. In the first part we emphasized the Eastern literary images and in the second we discussed the political and historical images in which the Iraq war is strongly present.

I tried to find answers to the following questions: Has Le Clézio sought about Petra's images and has he found them? What are the images? And why?

I have deduced that the writer found an oriental images in the historical site which is considered a world wonder and he got a benefit from that visit to produce that wonderful novel "Trésor" which named after Al Khazna "Treasury" in Petra/ Jordan .

We found that the "Treasury" is a symbol of freedom and remember that Le Clézio has sought to escape modern life and find peace.

These images have generally enriched his narrative where exotic oriental gave it a special taste by mixing the names of people and places and Arab areas.

A travers la recherche des images littéraires orientales dans la première partie et des images politiques et historiques dans la deuxième, nous essaierons de savoir quelle est la vraie fortune (valeur) de ce "trésor" et de répondre aux questions suivantes : Le Clézio a-t-il cherché et trouvé de belles images à Pétra ? Lesquelles ? Et pourquoi ?

Nous allons voir l'apport de celles-ci au "Trésor" que nous estimons une nouvelle belle et remarquable par son goût oriental.

Images littéraires orientales

Pétra, cette ville nabatéenne, est le plus précieux fleuron de la Jordanie. Cette huitième merveille du monde est une cité taillée dans la pierre par les Nabatéens ingénieux il y a plus de 2000 ans. Elle a fleuri grâce à son emplacement stratégique sur les routes du commerce de la soie et des épices, reliant le Moyen-Orient, La Chine, l'Europe et l'Inde, elle a fleuri.

Le "Trésor" de Le Clézio, qui est en réalité, un site archéologique, qui se trouve à Pétra, en Jordanie, et que les Jordaniens appellent Al Kaznah, c'est-à-dire le trésor, n'est qu'un édifice muet et vide d'argent, mais très important au niveau touristique et historique. C'est tout à fait pareil pour Le Clézio, car ce "Trésor" n'est qu'une valise vide d'argent, mais pleine de souvenirs, de photos et de papiers ou notes prises sur place lors de son voyage à Pétra. Résumant cette nouvelle en quelques lignes, Le Clézio nous montre l'importance de ce trésor. "Au fond de la valise, dit-il, il y a des papiers attachés par une ficelle, des photos, des lettres. C'est cela le trésor, rien que des papiers et des photos. Mais Samaweyn (personnage principal du "Trésor") est heureux chaque fois qu'il soulève le couvercle, ses yeux brillent et son visage s'éclaire, et c'est pour cela que les autres imaginent l'or et l'argent, ou les liasses de dollars ⁽¹⁾".

Mais, comme "ce trésor avait à voir avec la survie ou la vie, avec l'homme et son regard intense, avec la relation entre l'homme et la nature, avec un mystère à laisser à sa descendance pour qu'elle finisse par le résoudre un jour⁽²⁾", notre écrivain part pour Pétra pour chercher ce mystère. Comme il était inspiré par le Mexique, il me semble qu'il l'était également par Pétra, ses montagnes, son désert, ses terrains vagues et son trésor. Christine Gallardo remarque que " Les vestiges du passé éclairent en lettres écarlates le passage à l'âge adulte. Coeur brûle et autres romances, de J.M.G. Le Clézio balade sa tendre compassion des taudis du Mexique aux antiques cavernes de Petra ⁽³⁾".

Samaweyn, son amour et son secret enrichissent les textes de cette nouvelle et font éclater le génie de la description chez Le Clézio. Trois images se manifestent dans les lignes suivantes où les mots d'amour, la solitude et l'immigration imprègnent ce coin du monde. "Personne d'autre que lui ne

connait ces mots. Ils sont lourds, ils pèsent sur ses paupières, ils font battre trop vite son cœur. En dessous de lui, la vallée calcinée est solitaire, il n'y a plus de fumées, même les oiseaux se sont tus. Peut-être que c'est pour cela que son père est parti, un secret est parfois trop lourd à porter ⁽⁴⁾.

A Pétra, ce village "des morts", notre écrivain y voit tout comme un désert mort d'où la vie se serait retirée. Rien que montagnes étrangères, muraille brûlée, lumière pâle, roches qui ont les couleurs de la mort, odeur âcre d'urine, chose maléfique et surnaturelle. Mais il porte une grande estime envers cet endroit où l'Histoire est fortement présente à travers les tombeaux, les amphithéâtres, les sculptures, les maisons, les voies romaines et même le "Trésor". Cette estime se manifeste bien à travers ces lignes "J'ai le cœur serré, j'ai du mal à respirer, parce que je suis entré dans un autre monde, un monde où les génies ont laissé leurs traces. Le temps n'est qu'un battement, et je suis tout près du voyageur, je marche dans son ombre ⁽⁵⁾".

Pour entrer dans cette cité, Le Clézio a été obligé d'emprunter le Sik. Stupéfié par cette gorge étroite de plus de 80 mètres d'hauteur et d'1 kilomètre de long, taillé dans les roches, il est dans un rêve. Celui-ci lui offre une expérience exceptionnelle qui lui rappelle les voyageurs européens qui ont décrit cet endroit, tout particulièrement le suisse Burckhardt qui a redécouvert la ville rose (Pétra) en 1812. D'abruptes falaises, des couleurs étonnantes, des formations rocheuses et des souvenirs se multiplient dans la description de ce défilé merveilleux de Pétra. A l'extrémité de celui-ci, le voyageur découvre le Trésor, en arabe, Al-Khazneh. "Cette expérience est à couper le souffle. Vous vous sentirez minuscule à côté de cette imposante façade rose de 30 m de large et 43 m de haut, taillée à même le roc. Tombeau d'un roi nabatéen, elle a été taillée au début du 1^{er} siècle et témoigne du génie de ce peuple ancien pour la construction ⁽⁶⁾".

Dès son enfance, il découvre le désert à travers les livres de son père et ceux de Charles de Foucauld. Cette attirance fut, pourrait-on dire livresque et verbale.

Apparemment Le Clézio connaît très bien Pétra à travers les livres qu'il avait lus avant son voyage, surtout celui qu'il avait lu dans la bibliothèque de son grand-père à Zurich. Il a attendu avec patience cet instant pour découvrir le "secret", le rêve. Avant d'y entrer, son cœur bat très fort, sa gorge devient sèche et sa vue brûle. Il a dû s'asseoir "sur une pierre" pour reprendre son souffle. Or, il était ébloui et troublé devant cet endroit et cette histoire. Ce livre parle du sud de la Jordanie, notamment de Kerak, Shaubak, Maan, Akaba, Wadi Moussa et Syk.

Enfin, c'est le moment de la réalité, où Le Clézio se réveille du rêve et se trouve en face du trésor, de la grande histoire. "Tout d'un coup, dit-il, je l'ai vu. Le Trésor. La légèreté, la tendresse. La nouveauté. Une idée, mieux qu'une idée, un rêve. Couleur de nuage ⁽⁷⁾".

Le Clézio imagine très bien la liberté dans les espaces ouverts, les autres civilisations et les déserts puisque leurs habitants y vivent dans la sérénité, loin des villes et de la modernité où tout le monde court après l'argent et le confort matériel. Il a préféré la fuite, puisqu'il trouve dans le monde moderne une vie agitée où ne règnent que la violence et l'inquiétude. Cette liberté touche tout le monde surtout les hommes âgés. "C'était au temps où on n'égorgeait pas les chevaux lorsqu'ils étaient devenus trop vieux pour servir, mais on les laissait partir dans les montagnes, pour qu'ils rencontrent la mort dans l'ivresse de la liberté ⁽⁸⁾". Le Clézio ne rêve donc de trouver ni l'or ni le trésor mais la paix, la tranquillité et la liberté. Pour lui, ces choses cherchées ne se trouvent que dans l'amour de la vie et d'autrui. Et comme il associe le bonheur à la liberté des habitants du désert, les Européens viennent pour l'anéantir d'une manière ou d'une autre. Marc Alpozzo souligne que "Le Clézio qui, très tôt, a choisi l'écriture et le voyage, semble nous dire en substance, que seules la liberté et l'errance seront sources du bonheur des hommes. Notre monde matériel fondé sur le mensonge, la ruse et la violence, seront en revanche, leur perte ⁽⁹⁾".

Ainsi, le bonheur des personnages de Le Clézio semble loin du monde moderne, il est dans le désert et dans la recherche d'autres civilisations. Dans "*Ici et Ailleurs*", Marc Alpozzo ajoute aussi que Le Clézio essaie d'accéder à la liberté à travers la fuite, la désertion, l'harmonie et le voyage qui ne connaissent ni temps ni espace.

Sayed Djamal et Mansoureh Hedayati observent aussi que "Le héros leclézien voyage et parcourt d'autres terres où il rencontre des choses n'appartenant pas à sa culture et cela définit les traits exotiques de son œuvre. Par la découverte d'autres civilisations, Le Clézio s'apaise et devient l'écrivain du bonheur et de la liberté ⁽¹⁰⁾".

La femme orientale est "bien" représentée par la fille qu'il a rencontrée à Pétra. Cette fille, "jeune, mince et sauvage", maîtrise la ville "des esprits". Sa tunique noire, son voile, son visage sombre et ses yeux "jaunes" ont un éclat surnaturel. Qu'elle porte le nom de Meriem, d'Ayicha, d'Hanné, de Samira ou d'Alia, elle est la même femme arabe qui porte la même simplicité, les mêmes traits et la même mentalité.

Les pages qu'il consacre au désert et au trésor sont parmi les plus belles que Le Clézio ait écrites. Rares sont les livres qui n'y font pas référence. Il y a

chez lui un plaisir évident à décrire les climats, les débris, les vents, les sables, les chercheurs d'or, de souvenirs et de rêve. Ainsi en est-il dans le "Trésor".

Le chemin de sa vie est tout marqué de la fuite de la vie civilisée. Il cherchait la tranquillité dans le désert et chez les Bédouins, dont les habitants de Pétra font partie, sauvages mais aimables, généreux et surtout heureux. Il l'a cherchée aussi à travers la recherche du trésor et de l'or qui n'est pas un trésor matériel mais plutôt un souvenir, un rêve. On peut dire qu'il l'a trouvée à Pétra.

Images politiques et historiques

Dans le "Trésor", l'écrivain n'omet pas l'image politique, où la guerre en Irak est fortement présente. Marchant dans le sillage de ses aïeux, sentant même leur odeur, en même temps que les avions occidentaux bombardent Bagdad et les autres villes d'Irak, il sent qu'il a un devoir humain à accomplir ; c'est la condamnation de la guerre et le silence des sages. "Je pense à la poussière du désert, dit-il, sur la route de Bagdad. Le bruit de la guerre recouvre le monde, et ici, il n'y a plus que le silence. La fureur des hommes s'est retirée des montagnes et des vallées alentour, comme le sang d'une bête qu'on égorge ⁽¹¹⁾". En fait, c'est à cause de la guerre, selon lui, que le monde va se détruire.

Le Clézio porte un regard accusateur sur l'Occident et décrit sa violence. C'est pourquoi il se rappelle des événements qui se déroulent en Irak où tout le monde se rassemble pour attaquer ce pays. "C'est juste cet instant, entre la nuit et le jour, il s'efface déjà. Dans un instant les avions vont obscurcir le ciel au-dessus de l'Irak, ils vont lâcher leur tapis de bombes ⁽¹²⁾". Ce mauvais tapis de bombes et de mort montre la violence et l'horreur de cette guerre.

La question palestinienne et le conflit entre Israël et les Arabes sont aussi présents dans cette nouvelle. Il mentionne la guerre qui s'est déroulée entre les deux parties à laquelle le grand roi Abdullah et les Jordaniens ont participé. Les Israéliens ont gagné cette guerre et les Arabes sont restés de l'autre côté du fleuve, les yeux brûlés par le regard triste du haut des falaises et loin de la ville sainte. Après cette guerre il ne reste plus rien à part le silence impitoyable. "Que reste-il aux hommes, dit-il, quand les guerres sont finies? Le silence, comme aujourd'hui, sur le grand désert au sud de Bagdad, le silence qui serre le cœur des vivants et qui ouvre une fissure au cœur des pierres ⁽¹³⁾".

Dans *l'Etoile Errante*, on voit d'autres signes sur ce conflit où règnent la mort, l'injustice et la tristesse : "Roumiya était une des survivantes de Deir Yassin, dit-il. Le mari de Roumiya était mort là-bas, ainsi son père et sa mère, et ses beaux-parents ⁽¹⁴⁾".

La guerre est souvent présente dans ses œuvres. C'est peut-être les différents événements politiques lors de son enfance qui marquent son écriture. Gérard de Cortanze souligne qu' "au cœur de cette enfance, au cœur de la ville de Nice et de ses alentours, l'événement majeur reste la guerre. Toujours présente, de livre en livre. Parfois quelques mots suffisent pour en rappeler l'existence, parfois elle est évoquée de façon plus ample sur plusieurs pages ou chapitres ⁽¹⁵⁾".

Dans un clin d'oeil à la présence des Européens, et plus particulièrement des Français, en Jordanie et en Orient en général, à leur histoire, et à la méfiance des Orientaux envers les touristes et les marchands de l'antiquité, Le Clézio souligne à la page 167 que le guide touristique jordanien considère les touristes étrangers comme des voleurs de son patrimoine national.

Parlant des Européens, surtout des Espagnols et des Italiens, il constate que la guerre en Irak ne les intéresse absolument pas. Ils y sont complètement indifférents. Avec leurs casquettes multicolores, ils se baladent à Pétra, parlent fort et prennent des photos sans s'en préoccuper.

Il lui semble qu'il atteint le secret en se réunissant à l'histoire, au temps où le monde était plus charitable et "encore innocent". Au mont Haroun, son cœur bat fort et la solitude de la guerre éveille en lui l'amertume. Il sent qu'il entend les cris des enfants, les bruits des voix et les coups de massette de ceux qui sculptent la pierre.

Deux images de deux mondes différents s'entremêlent : c'est celle de l'Orient, avec le soleil, la sécheresse et le désert, et celle de l'Occident, avec un climat agréable et la verdure. A côté de Pétra, près du désert sans eau et sans arbres, et au climat étouffant, il redescend une vallée où "le Siyagh" serpente à travers les champs verts de blé et de "hautes herbes". Il se transporte d'un monde à l'autre. "Ici, dit-il, à Pétra, je suis tout près de l'entrée, à la porte même d'un autre monde (.....). Ailleurs la guerre dévore les hommes, assassins honteux et maudites victimes, mais dans cette vallée vivent toujours les esprits ⁽¹⁶⁾". Ces deux mondes sont celui de "l'assassin" et celui des "victimes".

Il constate que beaucoup de gens, dans les pays du Tiers-Monde, sont morts faute d'une bonne éducation, de richesse, de bonnes conditions de vie et de bonheur. "En réalité, dit-il, je ne suis pas optimiste. Ma vision du monde d'aujourd'hui n'a rien d'idyllique ⁽¹⁷⁾". Ainsi, le monde qu'il décrit est violent. Il aurait préféré ne "jamais être né", car il subit toutes les étapes de l'existence puisque la vie est détruite par la folie et la "saloperie". Gérard de Cortanze, son interlocuteur, n'est quand même pas d'accord avec lui puisqu'il confirme qu'il "suffit d'un souffle d'air pour passer de l'amour à la haine, de la paix à la destruction ⁽¹⁸⁾".

Comme pour lui tous les chemins se ressemblent, car ceux-ci sont des retours sur soi, il essaie de chercher d'autres endroits, d'autres pays où il part pour fuir, pour chercher des images, pour rêver ou plutôt pour se retrouver. Il part pour Pétra pour entendre d'autres voix, pour écouter celles voix que les Européens n'entendent pas, celles des gens dédaignés et oubliés qui n'ont pas une grande voix ni une grande influence, mais ont beaucoup de choses à apprendre aux autres. Cela est clair dans l'entretien avec Gérard de Cortanze. "Je veux fuir dans le temps, dit-il, dans l'espace. Je veux fuir au fond de ma conscience, fuir dans la pensée, dans les mots. Je veux tracer ma route, puis la détruire, ainsi, sans repos. Je veux rompre ce que j'ai créé, pour créer d'autres choses, pour les rompre encore. C'est le mouvement qui est le vrai mouvement de ma vie : créer et rompre⁽¹⁹⁾".

Conclusion

A Pétra, "Le Clézio retrouvera l'innocence, la quiétude, et le bonheur de ces premiers hommes qui vivaient en harmonie avec le silence du monde, et de la nature⁽²⁰⁾".

Son voyage au sud de la Jordanie, à Pétra et à son trésor, est un voyage mémorable puisqu'il en revient par un récit, nommé "Trésor" où cet endroit n'est jamais décrit de façon idyllique.

Le mont Haroun, le tombeau Malaki, et celui des Serpents, les Citernes, le Trésor, le Syk, wadi Moussa, wadi Siyagh, Wadi Ath Thughra, Wadi Mujib, la route d'Al Hajara, les Bédouins, le Keffieh, les monts Shara, sont des toponymes arabes qui enrichissent son récit.

Le trésor et le désert, ces deux thèmes qu'il a cherchés et trouvés à Pétra, ne sont que l'évocation des images pittoresques qui enrichissent le "Trésor". De ces thèmes viennent la solitude, le bonheur et le rêve, en un mot, le trésor qu'il cherche.

Le trésor, c'est l'ensemble des tas de pierres, des souvenirs, des sables, des fumées, des rocs gravés, des terres fécondes d'histoire, de rêve, de sueur et de sang. Les montagnes de Pétra qui semblent, pour -lui, des montagnes d'or, de pierres précieuses, de rubis, de topaze et d'émeraude, sont un tel trésor intarissable et réel, que personne ne peut l'enlever. Il est là, immobile, juste pour éblouir celui qui le regarde. Chaque personne y voit un rêve, une imagination, un secret. Ce secret, apparemment, ressemble au "secret du trésor de Klondike, un endroit où personne d'autre ne pouvait entrer⁽²¹⁾".

Ces images, où l'exotisme oriental, ont donné à son récit un gout spécial en y mêlant des noms de personnes et de toponymes arabes. Enfin, nous trouvons

que Le Clézio a cherché et trouvé à Pétra de belles images, de beaux souvenirs et de la paix qui ont enrichi aussi son "Trésor" que son âme.

رواية لوكليزيو "الكنز" وثروتها الحقيقية

محمد الغزو، جامعة فلدفيا، مركز اللغات، عمان، الأردن

ملخص

لقد حاولت في هذا البحث ان ابين الكنز الحقيقي الذي بحث عنه الكاتب عبر تقسيم البحث الى جزئين، فبحثت في الجزء الأول عن الصور الادبية الشرقية وفي الثاني عن الصور السياسية والتاريخية التي من خلالها وجه نقده الادبي والسياسي الى الغرب.

لقد حاولت في هذا البحث الإجابة على الأسئلة التالية : هل بحث لو كليزيو عن صور جميلة في البتراء ووجدها؟ ما هي؟ ولماذا؟

لقد استنتجت بأن الكاتب وجد صور أدبية شرقية في هذا الموقع التاريخي الذي أعتبر حديثا من عجائب الدنيا، وقد استفاد في المحصلة من هذه الزيارة بان خرج برواية جميلة اسمها "Trésor" أي الخزنة وهذا الاسم مأخوذ من الخزنة الموجودة فعليا في البتراء/الأردن.

إن هذه الرحلة وصورها الشرقية الرائعة كانت حافزا لهرب الكاتب من روتين الحياة الغربية المزعجة والبحث عن الهدوء والسكينة التي ساعدته في إنتاج رواية جميلة وغريبة ذات طابع شرقي ونكهة جديدة بالنسبة للقارئ الأوروبي.

إن أسماء الاشخاص والأماكن، وبعض العادات والتقاليد العربية التي زجها الكاتب في روايته اعطتها رونقا خاصا وأثرتها بالغرابة الشرقية .

* The paper was received on Jan. 7, 2014 and accepted for publication on Jun. 23, 2014.

Notes

- (1) J.M. G. Le Clézio, *Cœur Brûle et autres romances*, Paris, 2000, Gallimard, 2000, p. 154.
- (2) Gérard de Cortanze, J.M.Le Clezio, Paris, (Gallimard, Culture France édition) 2009, p. 80
- (3) <http://www.parutions.com/?pid=1&rid=1&srid=121&ida=195>, p. 1
- (4) J.M. G. Le Clézio, *Cœur Brûle et autres romances*, Paris, Gallimard, 2000, p. 156
- (5) Ibid, p, 161
- (6) ("A rose-red city half as old as time" by Dean Brgen, p, 1) (www.fr.visitjordan.com/default.aspx?tabid=63)
- (7) J.M. G. Le Clézio, *Cœur Brûle et autres romances*, Paris, Gallimard, 2000, p, 163
- (8) Ibid, p. 151)
- (9) www.e-torpedo.net/article.php3?id_article=2879, P. 5.
(Chronique parue dans *Le Magazine des livres*, n°13, Nov-Dec. 2008)
Publié le 15 janvi2009er par Marc Alpozzo
- (10) www.interfranophonies.org/Moussavi_Hedayati.pdf, p, 1
- (11) J. M. G. Le Clézio, *Cœur Brûle et autres romances*, Paris, Gallimard, 2000, p. 159.
- (12) Ibid, p, 162
- (13) Ibid, p, 185
- (14) J.M.G. Le Clézio, *Etoile Errante*, Paris, Gallimard, 1992, p, 240
- (15) Gérard de Cortanze, J.M.Le Clezio, Paris, (Gallimard, Culture France édition) 2009, P, 13
- (16) J.M. G. Le Clézio, *Cœur Brûle et autres romances*, Paris, Gallimard, 2000, p, 175

- (17) Gérard de Cortanze, J.M.Le Clezio, Paris, (Gallimard, Culture France édition) 2009, P, 51
- (18) Ibid, p. 53
- (19) Ibid, p, 21
- (20) Marc Alpozzo: *Le Clézio, le silence et l'infini*, in: Le Magazine des Livres 13/2008 (5-8). P.7 (websit <http://marcalpozzo.blogspot.com/archive/2009/01/17/le-clezio-le-silence-et-l-infini.html>)
- (21) 21. J.M.G. Le Clézio, Ritournelle de la faim, Paris, Gallimard, 2008, p, 124

Bibliographie

- J.M. G. Le Clézio, Cœur Brûle et autres romances, Paris, 2000, Gallimard.
- J.M.G. Le Clézio, Désert. Paris, 1980, Gallimard.
- J.M.G. Le Clézio, Etoile Errante, Paris, 1992, Gallimard.
- J.M.G. Le Clézio, Ritournelle de la faim, Paris, 2008, Gallimard.
- Gérard de Cortanze, J.M.Le Clezio, Paris, 2009, (Gallimard, Culture France édition)

Sites électroniques

- ("A rose-red city half as old as time" by Dean Brgen, p, 1) (www.visitjordan.com/default.aspx?tabid=63)
- www.e-torpedo.net/article.php3?id_article=2879 (p. 1-14)
- www.interfranophonies.org1Moussavi_Hedayati.pdf (p. 1-18)
- <http://www.lekti-ecriture.com/contrefeux/Ici-Ailleurs.html>
- <http://www.parutions.com/?pid=1&rid=1&srid=121&ida=195> (p.1-2)